

TÉMOIGNER DE SON AGRESSION À CARACTÈRE SEXUEL SUR LES MÉDIAS SOCIONUMÉRIQUES :

EXPÉRIENCES DE FEMMES AU QUÉBEC

«Témoigner de son agression à caractère sexuel sur les médias sociaux numériques : expériences de femmes au Québec»

Présenté dans le cadre des journées d'étude *Organisation, santé et numérique*, 23 et 24 octobre 2017, ComSanté, Université du Québec à Montréal

Par : **Chantal Arousseau** et **Christine Thoër**, professeures au Département de communication sociale et publique de l'UQAM ; **Rym Benzaza**, étudiante à la maîtrise en communication-UQAM; **Mélanie Sarroino**, agente de liaison et de promotion au Regroupement québécois des centres d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel (RQCALACS) ; **Tanya St-Jean**, membre et fondatrice (Je suis indestructible); **Lyne Kurtzman et Ève-Marie Lampron**, agentes de développement au Service aux collectivités de l'UQAM.

Membres du comité d'encadrement du projet :

Christine Thoër, professeure au département de communication sociale et publique, UQAM
Chantal Arousseau, professeure au département de communication sociale et publique, UQAM
Rym Benzaza, étudiante à la maîtrise en communication, UQAM
Alexandra Pelletier, étudiante au doctorat en communication, UQAM
Tanya St-Jean, membre fondatrice, Je Suis Indestructible (JSI)
Roxane Guérin, membre fondatrice, Je Suis Indestructible(JSI)
Mélanie Sarroino, agente de liaison, Regroupement québécois des centres d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel (RQCALACS)
Lyne Kurtzman, agente de développement au Service aux collectivités de l'UQAM
Eve-Marie Lampron, agente de développement au Service aux collectivités de l'UQAM

Ce projet a bénéficié du soutien financier du Programme d'aide financière à la recherche et à la création de l'UQAM (PAFARC), volet 2 : Service aux collectivités. Les chercheuses et le Service aux collectivités de l'UQAM ont également contribué financièrement.

Mise en page : Christine Thoër, Chantal Arousseau et Eve-Marie Lampron.

©UQAM, RQCALACS, Je Suis Indestructible, 2018.

Pour toute demande de reproduction, merci de vous adresser au Service aux collectivités de l'UQAM : sac@uqam.ca

Pour citer ce document : (Collectif) (2018). *Témoigner de son agression à caractère sexuel sur les médias sociaux numériques : expériences de femmes au Québec*. Montréal : Service aux collectivités de l'UQAM/Regroupement québécois des CALACS/Je Suis Indestructible.

1. INTRODUCTION

Depuis quelques années, on observe une augmentation sur différents médias socionumériques des témoignages de femmes qui livrent le récit de leur(s) agression(s) sexuelle(s). Depuis l'affaire Jian Gomeishi et le lancement des mots-clés #BeenRapedNeverReported et #AgressionNonDénoncée, ces témoignages se sont multipliés. Les études ayant documenté la démarche de témoignage en ligne d'agressions à caractère sexuel sont rares et s'appuient sur des analyses de contenu des témoignages publiés sur différentes plateformes (Twitter, Facebook, Yahoo Answers) et des commentaires qu'ils suscitent. Elles ont permis de cerner les thèmes abordés et les formes de soutien social qui s'exercent sur les réseaux socionumériques [1,2]. Pour Paveau^[3] qui analyse le projet *Unbreakable* (blogue rassemblant des photographies de victimes arborant une pancarte sur laquelle elles avaient retranscrit certaines paroles particulièrement choquantes relatives à leur agression), cette campagne permet aux femmes de dire l'indicible et de retourner le stigmate contre l'agresseur. La plateforme favorise aussi la mise en commun et la circulation de la parole des survivantes, qui de «taboue, honteuse et culpabilisatrice (...) devient, sur la toile, audible car lisible et lue»^[4]. Une des limites de ces travaux est toutefois qu'ils ne permettent pas de cerner le sens des témoignages pour les femmes qui les produisent. C'est l'objectif de la recherche exploratoire que nous avons réalisée en collaboration avec le RQCALACS et le collectif Je suis indestructible, dans le cadre du Service aux collectivités de l'UQAM. Le projet visait ainsi à documenter l'expérience du témoignage en ligne pour les femmes qui s'y engagent et à cerner les significations qu'elles associent à cette démarche.

1. MÉTHODOLOGIE

Cette recherche exploratoire s'appuie sur des entretiens menés en face à face ou par courriel avec 12 femmes âgées de 18 ans et plus, vivant au Québec et ayant réalisé un ou plusieurs témoignages de leur(s) agression(s) à caractère sexuel sur différents médias sociaux au cours des deux dernières années. Les femmes rencontrées nous ont donné accès à 27 témoignages qu'elles avaient produits. Nous avons mené une analyse qualitative de ce corpus, inspirée de la procédure de la théorisation enracinée^[5]. Nous avons mis l'accent sur les formes, les conditions de production et les espaces de publication des témoignages, les motivations des femmes à s'exprimer en ligne, les significations du témoignage en ligne, son inscription dans le parcours des femmes et les bénéfices et les risques que celles-ci associent à cette démarche.

2. RÉSULTATS

Nos résultats montrent que les femmes produisent généralement le témoignage de manière autonome. Elles expriment un fort sentiment de contrôle sur leur discours, les médias socionumériques leur offrant la possibilité de livrer leur témoignage à leur rythme, où et quand elles le veulent. Les résultats mettent en évidence la diversité des formes du témoignage, qui va du simple commentaire sur Twitter, à la production de textes plus ou moins longs, de dessins ou de vidéos. Ces témoignages sont publiés sur une grande variété de plateformes sur

lesquelles les femmes étaient déjà actives. Ils sont souvent relayés sur leur page Facebook et, de ce fait, ne sont généralement pas anonymes. Plusieurs femmes affirment le désir de revendiquer leur histoire. Ces témoignages sont souvent liés à d'autres dévoilements d'expériences d'agression, réalisés hors ligne comme en ligne. Ils s'articulent aussi aux dévoilements d'autres personnes ayant vécu des expériences traumatiques.

La démarche de témoignage en ligne est investie de significations qui varient, entre autres, en fonction du contexte de l'agression, de la nature du soutien dans l'entourage des femmes et du positionnement du témoignage dans le parcours de chacune. Pour les femmes rencontrées, le témoignage constituait un moyen de «sortir l'agression du corps», de retrouver et d'organiser les fragments de la mémoire et de bénéficier de soutien social. Plusieurs déclarent ainsi que partager leur expérience leur a permis de se sentir moins seules, entre autres du fait des validations, même minimales (nombre de vues, likes, commentaires), dont leur récit a fait l'objet, celles-ci les aidant à se reconnaître comme victimes. Certaines voient l'utilisation des médias sociaux comme un moyen sécuritaire de communiquer et de renégocier les relations avec l'entourage, de confronter un proche ou même de dénoncer l'agresseur. Plusieurs femmes rapportent enfin avoir été entraînées par le mouvement collectif #AgressionNonDenoncée, qui ouvrait un espace où déposer leur parole et leur permettait de se joindre à une mobilisation collective contre la violence faite aux femmes. Pour celles qui ont été aidées par la parole d'autres victimes, témoigner est aussi une façon d'aider en retour. La démarche de témoignage semble ainsi soutenir les femmes à différentes étapes de leur reconstruction identitaire et leur permettre d'en afficher la progression. La démarche de témoignage en ligne n'est toutefois pas sans risque. En effet, si l'expérience semble généralement positive pour les femmes rencontrées, celles qui témoignent peuvent aussi, dans certains contextes, plus particulièrement lorsqu'elles nomment l'agresseur et qu'elles livrent le témoignage dans des environnements en ligne où celui-ci est connu, recevoir des commentaires en ligne et hors ligne, qui portent atteinte à leur estime, les agressent psychologiquement ou favorisent une forme de harcèlement, de la part de membres de l'entourage, mais aussi d'internautes.

3. DISCUSSION

Les réseaux socionumériques offrent des espaces alternatifs et relativement accessibles où déposer la parole des personnes qui ont vécu des agressions à caractère sexuel et cette démarche semble associée à plusieurs avantages. Les récits livrés en ligne constituent tout d'abord, des marqueurs du processus de reconstruction et d'empowerment des femmes, mettant en évidence le caractère performatif du récit numérique qui permet de reprendre possession de son histoire et de la modifier. Pour la plupart d'entre elles, ces prises de parole s'inscrivent dans un «parcours de témoignage» qui se construit hors ligne et en ligne ^[6].

Si les femmes rencontrées jugent la démarche de témoignage en ligne relativement sécuritaire, c'est notamment parce qu'elles choisissent de publier leur récit sur des plateformes numériques qui leur sont familières. Elles semblent ainsi maîtriser la mise en visibilité du témoignage dans ces espaces «semi-publics» où elles sont entre interconnaissances ^[7]. Dans le cas des témoignages livrés dans des environnements plus publics, comme le mouvement #AgressionNonDenoncée, ou d'autres mouvements subséquents (#Onvouscroit), le nombre de témoignages et le contexte social favorable, ont pour effet que les femmes se sentent protégées

d'éventuels commentaires négatifs. Les femmes rapportent aussi un fort sentiment de contrôle sur leur discours, ce qui diffère des expériences de témoignages livrés dans le cadre d'entrevues dans les médias grand public, où la médiation du travail journalistique encadre et souvent limite le pouvoir d'agir de celui qui témoigne^[8]. De plus, en ouvrant la participation à des formes d'expression variées et moins exigeantes, tant individuelles que collectives^[8], les témoignages d'agressions livrés sur les médias socionumériques favorisent la sensibilisation et la mobilisation, contribuant à alimenter un débat sur la violence faite aux femmes au sein de l'espace public.

Sur une base individuelle, témoigner de son agression à caractère sexuel sur les médias sociaux implique toutefois une renégociation des relations avec l'entourage, dont l'issue n'est jamais anodine et qui peut s'avérer particulièrement difficile lorsque l'agresseur est nommé. Enfin, bien que les femmes aient peu évoqué les risques associés aux traces des témoignages publiés dans les médias sociaux, ceux-ci sont présents, car les outils de recherche en ligne permettent l'extraction et l'agrégation de données anonymes et personnelles et leur publicisation dans des contextes différents du cadre où elles ont été produites. Même informées des risques ou conscientes des contrecoups hostiles de leurs témoignages, les femmes rencontrées affirmaient toutes que, si c'était à refaire, elles recommenceraient. Cette réponse peut être le fait de la désirabilité sociale qu'entraîne une participation à un projet de recherche portant sur le témoignage en ligne. Cependant, l'argument avancé soulignait davantage le besoin d'expression, l'urgence de dire et la revendication identitaire qui, d'une part, affirme le statut de victime et d'autre part, appelle à sortir de l'impuissance.

4. CONCLUSION

Les témoignages en ligne d'agressions à caractère sexuel se multiplient sur les réseaux sociaux. Notre recherche montre que le témoignage en ligne s'inscrit dans un parcours de reconstruction de soi qui s'opère à travers le récit de soi. La démarche du témoignage en ligne semble ainsi présenter de nombreux avantages pour les victimes. Les réseaux sociaux semblent notamment procurer des espaces relativement sécuritaires où déposer et faire valider son récit, d'où l'importance pour les organismes qui interviennent auprès des victimes de mieux les intégrer dans leur stratégie d'intervention. Certains contextes, notamment les récents mouvements de témoignages d'agression à caractère sexuel, tels que le mouvement #AgressionNonDénoncée ou #moiaussi, semblent toutefois plus favorables offrant des espaces plus sécuritaires aux femmes pour déposer leur récit. D'autres recherches sont nécessaires pour mieux cerner les impacts du ou des témoignages en ligne à plus long terme et les risques associés à cette démarche.

RÉFÉRENCES

- [¹] Thoër, C., Benzaza, R. (2015). *Témoigner de son agression sexuelle sur les réseaux sociaux : Formes du témoignage et du soutien social en ligne*. Xème Congrès de l'ACFAS, Colloque sur le soutien social en ligne, Rimouski, Canada, 27 mai.
- [²] Moors, R., Webber, R. (2012). The dance of disclosure: Online self-disclosure of sexual assault. *Qualitative Social Work*, 1473325012464383. <https://doi.org/10.1177/1473325012464383>
- [³] Paveau, M.-A. (2014). Quand les corps s'écrivent. Discours de femmes à l'ère du numérique. Eric Bidaud. *Recherches de visages. Une approche psychanalytique*, Hermann, en ligne, URL : <https://hal-univ-paris13.archives-ouvertes.fr/hal-01163501/document>
- [⁴] Paveau, M.-A. (2014). P.7-8.
- [⁵] Paillé, P. (1994). L'analyse par théorisation ancrée, *Cahiers de recherche sociologique*, 23, p.147-181.
- [⁶] Plummer, K. (1995). *Telling Sexual Stories: Power, Change and Social Worlds*. Londres: Routledge, en ligne : <https://kenplummer.files.wordpress.com/2012/07/telling-sexual-stories-in-a-late-modern-world.pdf>
- [⁷] Mensah, M. (2017). «Cultures du témoignage et changement social, l'expérience des communautés sexuelles et de genre au Québec». In Mensah, Maria Nengeh *Le témoignage sexuel et intime, un levier de changement social?* (p1-18), Presses de l'Université du Québec, Montréal (Québec).
- [^{8,9}] Cardon, D. (2010). *La démocratie Internet. Promesses et limites*, Paris : Seuil, coll. « La république des idées ». 102p.